

Bon fils, époux fidèle, père très affectueux, Félix Desbordes, âgé de trente-huit à quarante ans, était un homme au type espagnol, à mine fière. Sa physionomie restait grave et même triste, parce que, ayant la charge d'une nombreuse famille, il se préoccupait de l'avenir.

Le logis du maître doreur était commode et vaste, quoique d'apparence modeste. Avec son toit de chaume encapuchonné de lierre où nichaient les hirondelles, la maison avait l'air vieillot ; mais maître Félix, en ses loisirs, lui redonnait, aussi bien au dedans qu'au dehors, une légère touche de jeunesse en peignant, chaque année, le carrelage en rouge vif et les contrevents en beau vert printanier. En dépit de ces soins, la demeure conservait un aspect mélancolique et religieux. Cela venait de ce que l'église Notre-Dame, toute proche, l'enveloppait de son ombre. Puis aussi, sous les fenêtres s'étendait un ancien cimetière. Là, dominant les croix penchantes et les tertres gazonnés, se dressait un grand calvaire.

Dans la façade du logis, au-dessus de la porte étroite, bien à l'abri dans la niche éclairée nuit et jour, se voyait une Madone. C'était la protectrice et la gardienne de la demeure.

Tandis que, dans son atelier, au bas du rempart, le peintre-doreur travaillait, sa mère, Marie-Barbe, ciseaux et trousseau de clés pendus à la ceinture, allait et venait dans les chambres du haut. Catherine, la belle et blonde épouse de Félix, assise à la fenêtre de la salle commune, au rez-de-chaussée, filait le lin, en guettant le retour de ses quatre enfants : Eugénie avait quatorze ans, Cécile onze, Félix huit et Marceline quatre.

Cette petiotte, un peu pâle d'être née dans l'ombre de l'église et si près des tombeaux, était une blondinette aux fins cheveux bouclant sur les épaules. Elle avait un mignon profil pur et de trop grands yeux bleus qui se fondaient à la moindre émotion. Elle attendrissait déjà tous les cœurs par sa mine expressive de petite ingénue sentimentale. Sa voix douce, son geste timide charmaient.

Venue la dernière, il lui fallait user les vêtements de ses grandes sœurs. Drôlette et touchante, elle trottnait, habillée d'un sarrau, d'une jupe et d'un jupon de longueurs trop différentes. Chez les Ursulines, où les filles de Félix Desbordes allaient à l'école, les compagnes de la petiotte se moquaient, répétant :

— Marceline n'a pas moins de trois étages à ses ajustements !

Et, sensible à la raillerie, Marceline pleurait "comme une vigne coupée". Au retour, sa maman la consolait, lui essuyait les yeux, puis l'asseyait sur une chaise basse, où, très sage, elle restait à bercer dolement sa poupée dans les bras. Son chagrin passé, gracieuse, vive et souriante, elle relevait sa robe trop longue et dansait la sarabande apprise par sa grand'mère.